

## PREMIER DIMANCHE DE L'AVENT

1<sup>er</sup> décembre 2013

Isaïe 2,1-5 - Psaume 121 (*Quelle joie quand on m'a dit*)

Romains 13,11-14 (*Revêtez le Seigneur Jésus-Christ*) - Matthieu 24,37-44

1. L'année civile, vous le savez chers amis, commence le 1<sup>er</sup> janvier. On le sait bien : « bonne année, bonne santé » : c'est le 1<sup>er</sup> de l'an. Mais il en va différemment avec l'année liturgique. Elle commence, elle, au premier dimanche de l'aveint, début décembre : il faut en effet 4 dimanches avant d'arriver à Noël. C'est aujourd'hui qu'il faudrait nous dire alors, en chrétiens avertis que nous sommes : *Bonne année !*

2. Quand sont finis les flonflons du 1<sup>er</sup> janvier... il n'y a plus grand-chose à se mettre sous la dent. On reprend le travail... et l'ordinaire de la vie, et c'est difficile de le faire pour certains après s'être bien dissipés grâce aux différents réveillons. Rien de tel avec le début de l'année liturgique : chaque année, fin novembre, quand on fête le 1<sup>er</sup> dimanche de l'Avent, on se réjouit, car au lieu que la fête ne dure qu'un bref instant, là elle va durer tout un mois, jusqu'au baptême de Jésus, avec le sommet que représente Noël.

3. Ce qui est vraiment bien, c'est la raison de notre joie. Des retrouvailles ? Non. Un banquet, un anniversaire ? Non. Non, on est joyeux, mais secrètement, profondément, car nous allons vers une naissance. Une naissance.

4. On ne peut pas rêver mieux. Une naissance annonce la vie qui démarre, qui reprend, qui grandit. Une naissance annonce un petit être gracieux formidablement désarmé : il ne peut pas faire de mal, et il fait du bien avec des riens : quand il dort paisiblement, quand il tète son biberon ou le sein de sa mère en vous fixant de ses grands yeux, et surtout quand il vous sourit. Ça c'est formidable : un bébé, c'est l'être le plus fragile qui soit, il n'a aucune formation, il est pauvre de tout, mais vraiment de tout, et il est capable de transformer votre journée où vous avez trimé, que vous terminez peut-être déprimé, tout simplement par un regard ou un sourire. Prodigieux pouvoir de l'enfant désarmé !

5. Nous allons donc vers la naissance d'un enfant, et cet enfant peut et va bouleverser votre vie. Il est celui qui de riche qu'il était (sa condition divine), s'est fait pauvre. Il est celui que les doux, les pacifiques, les artisans de paix de l'Évangile auront une immense joie à rencontrer, à aller demeurer avec lui. *Maître, où demeures-tu ?* demandaient pleins d'espoir André, et Jean, et Pierre, Philippe et Barthélémy. //

6. Seulement, il faut reconnaître que l'Évangile des trois premiers dimanches va modérer notre enthousiasme. Pourquoi ? Je parle surtout pour les plus jeunes d'entre nous, je suis sûr que les anciens connaissent cela par cœur. Le mot « Avent » s'écrit en effet (dans la deuxième syllabe) non pas avec un « a » comme si c'était le temps avant Noël, mais avec un « e », comme dans les mots français « venue » ou « avènement » d'où il provient en latin. L'Avent, c'est un temps où on attend *l'avènement* de Jésus, la *venue* de Dieu dans notre chair.

7. Mais *en grec* le mot se dit *parousia*, qui donne parousie en français. Pour nous la Parousie, c'est la fin des temps, la venue finale du Christ où enfin le mal sera démasqué et Jésus définitivement vainqueur, ce qui se traduit dans les évangiles par ces images que nous n'aimons pas trop de déluge et de combat final. // Devant nous, à venir, il y a donc deux venues de Jésus : à Noël, puis à la fin des temps. Et l'Avent nous parle de ces deux avènements, en particulier la Préface que nous entendrons tout à l'heure et qui s'adresse à Dieu en disant : *Le Christ est déjà venu, en prenant la condition des hommes, pour accomplir l'éternel dessein de ton amour et nous ouvrir le chemin du salut ; il viendra de nouveau, revêtu de sa gloire, afin que nous possédions dans la lumière les biens que tu nous as promis et que nous attendons en veillant dans la foi.*

*En prenant la condition des hommes* désigne bien la naissance de Dieu comme homme, sa première venue. // *Il viendra de nouveau dans sa gloire* nous parle de la venue définitive du Christ pour nous prendre avec lui dans la plénitude de sa vie.

8. Pendant l'Avent, nous faisons donc mémoire de la venue du Christ *avant* nous, il y a 2.000 ans ; mais nous redisons *aussi* notre attente de sa venue, *devant* nous. C'est important de remarquer cela ; car les chrétiens ne versent pas inutilement dans une nostalgie mi-sucrée mi-amère du petit Jésus de la crèche. Au contraire, nous sommes tout tendus **en avant**, vers le moment de son retour, comme il l'a promis. Nous sommes vigilants, aux aguets, *pour ne pas être surpris le jour où le Maître viendra. On mangeait, on buvait, on se mariait* raconte Jésus dans le présent Evangile ; *et puis un jour Noé est entré dans l'arche. Les gens ne se sont doutés de rien jusqu'au jour où le déluge les a engloutis.* Sans parler de déluge, il y a une manière d'être engloutis par de multiples soucis sans se préoccuper de l'essentiel. Nous, ce matin et tout au long de ce mois de décembre en particulier, nous voulons nous « *tenir prêts* » en faisant attention à celui qui vient et qui déjà nous fait signe.

AMEN !

P. Loïc GICQUEL des TOUCHES